

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

... Et américaine **William Styron**

Pierre Brodin

Volume 10, numéro 1 (55), janvier–février 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brodin, P. (1968). Compte rendu de [... Et américaine : William Styron]. *Liberté*, 10(1), 59–63.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lèvesque, 1968

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

...et américaine

william styron

Interviewer — You don't think Styron is a marvelous writer?

Mailer — He has a very fragrant if slightly redolent breath; but so far as I know, a dangerous idea has never infiltrated his brain. His mind is happy as a virgin oyster...

(*New York Times Book Review*
17 septembre 1967)

"The Confessions of Nat Turner is a first rate novel, the last that William Styron has written and the best by an American writer that has appeared in some years."

(Philip Rahv, *The N.Y. Review of Books*,
26 septembre 1967)

Après un long silence, l'auteur de *Lie Down in Darkness* et de *Set this House on Fire* publie son troisième grand roman¹, *The Confessions of Nat Turner*. A première vue, le livre ressemble peu à ses prédécesseurs puisque, à la différence de ceux-ci, il ne ressortit pas entièrement du domaine de la fiction et a pour cadre une époque éloignée de la nôtre. Un roman "historique", il est vrai, peut être plus actuel qu'un roman de mœurs contemporaines et l'auteur peut, dans un cadre donné, laisser aller son imagination et utiliser au maximum ses ressources de composition et de style. Disons tout de suite que, même si l'ouvrage ne peut échapper entièrement aux servitudes du genre, *Les Confessions de Nat Turner* ne se présentent pas comme un roman purement historique et dépourvu d'actualité.

(1) *The Long March* (1953) est une longue nouvelle plutôt qu'un roman à proprement parler.

Les faits sur lesquels repose le récit sont précis, mais peu nombreux. Au cours de l'été torride de 1831, une révolte d'esclaves éclata en Virginie, dirigée par un Nègre d'une trentaine d'années, nommé Nat Turner. Cinquante-neuf Blancs furent tués. Les révoltés furent aisément vaincus et, après des représailles massives au cours desquelles trente innocents furent lynchés par la foule, une vingtaine de Nègres furent pendus. Leur chef, avant son procès, dicta une "confession" qui fut publiée plus tard par son avocat, Thomas Gray, sous la forme d'une brochure de quelques pages. C'est ce bref document qui, lu par William Styron il y a une vingtaine d'années, commença à intéresser le romancier. Plus tard, la lecture de *L'Etranger*, de Camus, l'impressionna énormément et lui donna l'idée d'écrire le roman-confession d'un homme qui, comme Meursault, attendait dans sa geôle une fin inéluctable. Des recherches historiques suivirent, et Styron se plongea dans la littérature de l'esclavage, qui est abondante, — tant sous sa forme anti-esclavagiste que sous sa forme esclavagiste.

Le personnage de Nat Turner, sur qui nous savons en fait très peu, a été re-créé presque entièrement par Styron. Il est cependant construit de façon très habile et très vraisemblable et donne une forte impression d'authenticité. Nat est un esclave de la troisième génération: sa grand-mère, arrachée à son Afrique natale, est morte en couches à treize ans. Son père, un beau Nègre fier, a disparu, quelques heures après avoir été frappé arbitrairement par un de ses maîtres. Sa mère a été violée par un intendant irlandais ivre et probablement par d'autres blancs. Le second maître de Nat, Samuel Turner, est modelé sur le Général John H. Cocke, un grand propriétaire Virginien, généreux et humain. Cocke avait hérité d'une centaine d'esclaves et ne put les libérer parce qu'il n'avait pas les moyens de leur donner une éducation appropriée qui leur eût permis de vivre libres. Samuel Turner essaie d'instruire le plus doué, le plus intelligent de ces esclaves et lui laisse entrevoir un affranchissement éventuel. Nat apprend à lire et à écrire, devient un bon artisan, plus éduqué que n'importe lequel de ses frères de race en Virginie, mais les promesses d'affranchissement ne se réaliseront jamais et Nat, loin d'être libéré, passera sous le joug d'autres maîtres. Ceux-ci ne seront pas tous "éclairés". On affamera Nat, on le battra, on le soumettra à des humiliations sans nombre (y compris une expérience homosexuelle).

Nat se tourne vers la religion consolante, vers la Bible qu'il peut lire et commenter (ce qui fait de lui un prédicateur) et où dans les mots des Prophètes il trouvera une promesse de vengeance. Ezéchiel, en particulier, n'a-t-il pas dit:... "Passe

au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent.... Passez dans la ville et frappez: que votre oeil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes..."¹ Des visions, intensifiées sans doute par les jeûnes, confirment Nat dans la certitude de sa mission.

Dès lors, il va préparer avec beaucoup d'intelligence et de soin sa stratégie d'extermination. Il choisit ses acolytes un à un, forme une petite armée, qui massacre les Blancs, brûle leurs propriétés une à une, et arrive presque au but: il échoue à huit cents mètres de l'Arsenal de Jérusalem (Virginien) où il comptait s'emparer des armes nécessaires pour mener à bien la révolte.

Styron est un homme du Sud, marqué par sa naissance et son éducation sudiste. Il a vu le jour en Virginie, dans le comté de Southampton, non loin de l'endroit où est né Nat Turner. Son expérience de jeune garçon a été d'après ses propres termes, l'expérience typiquement ambivalente de la plupart des Sudistes indigènes pour qui le Noir est à la fois partie intégrante du paysage et objet d'une constante préoccupation. En fait, le Sudiste ne connaît pas le Noir, il n'a pour ainsi dire pas (ou plus) de contact avec lui. C'est pourquoi "*connaître le Noir est devenu l'impératif moral de tout Sudiste blanc.*"

De cette prise de conscience du problème sont issus l'intérêt de Styron pour Nat Turner et le style même de l'ouvrage, écrit à la première personne. L'auteur a essayé de s'identifier à l'esclave pour mieux connaître les réactions de celui-ci. "*En fait, dit Styron, Nat, c'est moi dans beaucoup des réponses qu'il donne à la vie et à son milieu.*" Notons au passage que Styron, disciple de Faulkner, va plus loin que son maître. Celui-ci a admirablement observé ses frères noirs, Styron s'identifie à eux.

Nat est un révolté, dont le fanatisme a été créé de toutes pièces par la cruauté et les excès d'une société esclavagiste qui comme Ben Turner, considère le Noir comme "*un animal avec le cerveau d'un enfant d'homme*", incapable du moindre développement intellectuel ou moral, un simple cheptel qu'on peut louer ou vendre, dont on peut vendre et expédier au loin femme et enfants.

C'est un idéaliste, puritain comme beaucoup de révolutionnaires. Les sources de sa révolte sont religieuses. Son rêve, nous dit Styron, "*était double — apocalyptique et pratique...*" Apo-

(2) *Ezéchiel*, 9

calyptique: il *entend* la voix divine qui lui ordonne de détruire tous les Blancs qui lui tomberont sous la main, parce qu'ils représentent le Mal. Pratique: il capturera l'Arsenal de Jérusalem et, de là, marchera avec ses troupes armées vers le *Dismal Swamp* (le Marais de la Désolation) où il fondera un empire, une enclave noire isolée, protégée du monde détestable des Blancs. On pense, évidemment, en lisant ces lignes, au projet de certains Noirs d'aujourd'hui qui souhaiteraient l'établissement d'un Etat séparé pour les Noirs. Si Nat échoue, — sans doute à cause d'une insuffisance de moyens — il garde jusqu'au bout ses convictions, sa haine des Blancs qui s'est développée *"comme une fleur de granit aux rameaux cruels."*

Les personnages secondaires sont peut-être moins fortement dessinés que celui de Nat. Ils ne sont pas dépourvus d'intérêt, à l'exception peut-être de l'avocat, Thomas Gray, un raciste pansu, rougeaud, jovial, bruyant, dont l'utilité principale est de poser les questions qu'il faut poser.

Les portraits les plus intéressants sont sans doute ceux de Margaret Whitehead et de Will, le tueur.

Margaret Whitehead est la seule personne que Nat ait tuée de ses propres mains. Tout au long de la "confession" et du procès, Nat déclare qu'il n'a pas pu tuer: *"l'épée était émoussée"*. Peut-être n'était-il pas assez dur pour mériter d'être victorieux. Cependant, sa violence s'exercera sur Margaret Whitehead, une jeune blanche "libérale" et cultivée, qui sympathise avec les nègres. Elle admire Nat; peut-être a-t-elle pour lui, dans le secret de son cœur, des sentiments plus doux, évidemment inavoués et inavouables. Nat est, sans doute, lui aussi, secrètement amoureux de cette blanche inaccessible. S'il la tue, c'est pour se délivrer de sa frustration, c'est pour la posséder pleinement.

Quant à Will, qui est mentionné dans la Confession de l'authentique Nat Turner, c'était l'esclave d'un affreux Sudiste nommé Nathaniel Francis. Trois esclaves de Francis prirent part à la révolte, et cela en dit long déjà sur la popularité de ce personnage. La cruauté du maître rend l'esclave fou et aveugle. Will devient un maniaque de la hache, il viole et décapite avec volupté. C'est aussi, à certains égards, l'ancêtre des militants "irréconciliables" du *Black Power*.

*
* *
*

Le style de Styron dans cet ouvrage est, par la force des choses, — à l'exception des dialogues vigoureusement naturalistes —, à la fois celui du narrateur (un Nègre semi-autodidacte

de 1831) et celui de l'auteur (un Sudiste éloquent et cultivé de 1967).

Le romancier a refusé de faire parler Nat dans un dialecte pseudo-réaliste, qui aurait inutilement rebuté le lecteur, et dans un vocabulaire limité qui aurait, en définitive, faussé le tableau général. Styron, à ce propos, déclare: ... "*Le langage du livre est dans mon propre style, le style littéraire du XXe Siècle. Je n'ai pas essayé d'écrire comme un prédicateur du XIXe Siècle. J'ai essayé d'écrire avec la même spontanéité que si j'avais écrit un roman contemporain, m'efforçant d'éviter, bien sûr, les anachronismes les plus évidents, tels que l'argot et les expressions qui sont particulières au XXe Siècle*". Le produit fini apparaîtra peut-être à certains lecteurs comme trop élaboré. Je le considère, pour ma part, comme extrêmement satisfaisant.

PIERRE BRODIN

CHRONOLOGIE DE WILLIAM STYRON

(né en 1925)

1951 *Lie Down in Darkness*

1953 *The Long March*

1960 *Set This House on Fire*

1967 *The Confessions of Nat Turner*